

*Anna Czekał*  
*Université de Silésie*  
*Katowice, Pologne*

## ***Cette table part demain — la faute du traducteur ou l'intention de l'auteur ? — à propos de la métonymie dans la traduction automatique***

### **Abstract**

The paper constitutes the analysis of the question of metonymy in automated translation. An average language user is not familiar with the notion, which does not preclude them from using metonymic structures on a daily basis. By being natural mental shortcuts they guarantee faster communication and, hence, contribute to economy in language. Similarly, an automated translator “does not know” that an expression which it is to translate is called metonymy. But this particular knowledge would not be useful in the process since the computer’s task is to translate the given expression correctly in the target language, not to define or classify it. Therefore, the following paper does not touch upon the question of definition, categorization or criteria of distinguishing metonymy among other structures. Instead, by analyzing examples translated into French the author presents the solution for translating metonymic structures in automated translation, which is based on the Object Oriented Approach formulated by Wiesław Banyś.

### **Key words**

Automated translation, Object Oriented Approach, attributes, operators, metonymy, frame, object class.

De toute évidence, la phrase citée dans le titre ne se caractérise pas d’une très grande fréquence d’emploi et au premier coup d’œil semble incorrecte ou au moins peu claire. Certainement, ce qui surprend et choque le plus l’utilisateur moyen de la langue est le rapprochement du substantif *table* avec le verbe *partir*, dont la signification demanderait ici l’emploi d’un substantif animé en position de sujet. Toutefois, dans nos discours quotidiens, on trouve quantité de constructions semblables, qui pourraient aussi susciter certains doutes quant à la correction linguistique mais qui sont pourtant beaucoup plus acceptables et répandues dans la langue. Il suffit de parcourir différents articles de presse ou forums Internet pour s’en convaincre.

Aussi bien sur des pages de journaux que sur des sites Web, on peut rencontrer les constructions comme, p.ex :

- (1) *Ile zarabiają białe kolnierzyki? Wynagrodzenia na stanowiskach administracyjnych i biurowych.*  
<http://forsal.pl/galerie/773834,duze-zdjecie,1,ile-zarabiaja-biale-kolnierzyki-wynagrodzenia-na-stanowiskach-administracyjnych-i-biurowych.html> (accessible : 22.09.2014)
- (2) *Kanapkowy biznes. Kto karmi „białe kolnierzyki”?*  
[http://warszawa.gazeta.pl/warszawa/1,34889,9957153,Kanapkowy\\_biznes\\_\\_Kto\\_karmi\\_\\_biale\\_kolnierzyki\\_\\_.html](http://warszawa.gazeta.pl/warszawa/1,34889,9957153,Kanapkowy_biznes__Kto_karmi__biale_kolnierzyki__.html) (accessible : 22.09.2014)
- (3) *Białe fartuchy protestują.*  
[http://www.archiwum.wyborcza.pl/Archiwum/1,0,217738,19960617RP-DGW,Biale\\_fartuchy\\_protestuja,.html](http://www.archiwum.wyborcza.pl/Archiwum/1,0,217738,19960617RP-DGW,Biale_fartuchy_protestuja,.html) (accessible : 24.09.2014)
- (4) *Moherowe berety walczą z Rockiem.*  
<http://junior.info.pl/pl/video/NOKzclqVRPo/Moherowe-berety-walcz%C4%85-z-Rockiem> (accessible : 24.09.2014)

Tous les exemples cités ci-dessus se caractérisent par l'emploi des substantifs inanimés là où l'on s'attendrait à la présence des noms désignant des êtres vivants, ce qui ne trouble pourtant guère la communication. Le destinataire de l'énoncé le comprend parfaitement, conscient du fait que les substantifs utilisés *białe kolnierzyki* (cols blancs), *białe fartuchy* (uniformes des infirmiers) ou *moherowe berety* (bérêts de mohair) se rapportent aux personnes qui les portent et qui représentent différents groupes sociaux. Il s'agit respectivement des catégories : de travailleurs de bureau, en particulier les cadres, les personnes faisant partie du monde des affaires, de l'entreprise, parfois aussi de la politique, des infirmiers et enfin de personnes (souvent âgées) s'identifiant avec les idées sociales et politiques proclamées par les conservateurs du catholicisme polonais. Ce phénomène de remplacement d'un mot par un autre qui entretient avec le premier mot l'une des relations du type, p.ex. :

- le vêtement pour la personne, p.ex. : *Combien gagnent les cols blancs ?*
- l'auteur pour l'oeuvre, p.ex. : *Je lis souvent du Balzac.*
- le contenant pour le contenu, p.ex. : *Il a bu toute la bouteille.*
- le lieu pour les habitants, p.ex. : *Toute la Pologne rend hommage aux victimes du crash.*
- une partie pour le tout, p.ex. : *J'ai trouvé un nouveau toit.*

est connu en linguistique sous le nom de métonymie, constituant une façon populaire et bien répandue de représenter la réalité. La métonymie est sans doute une notion ignorée d'un simple citoyen, ce qui ne l'empêche pas d'employer au quotidien et de bien comprendre de nombreuses constructions métonymiques. Personne n'aurait sûrement aucun problème à interpréter correctement la phrase, p.ex : *On mi zjadł pół lodówki* (Il a mangé la moitié de mon frigo) en rapportant, de façon tout à fait automatique, le substantif *lodówka* (frigo) à son contenu et non pas à l'ap-

pareil lui-même. On voit donc que les constructions métonymiques forment des « raccourcis de pensée » naturels et spontanés qui concourent considérablement à l'économie de la langue, permettant de transmettre certaines informations de manière implicite.

N'oublions pas néanmoins que de nos jours, l'informatisation de la vie est devenue omniprésente et que les fonctions de transmettre et de traiter les informations sont de plus en plus souvent accomplies par les machines, qui ne sont pas capables de « deviner » ce qui n'est pas explicite. Chacun a certainement déjà eu l'occasion de se servir d'un traducteur automatique dans le but de traduire un texte. De telles pratiques font voir qu'en fonction de la langue cible, le degré de correction des versions traduites obtenues est différent et que, de façon générale, la qualité de traduction laisse encore à désirer. On pourrait dire que le traducteur automatique se trouve dans la même situation qu'un utilisateur moyen de la langue — il ne sait pas non plus (et il ne doit pas le « savoir ») que l'expression qu'il aura à traduire s'appelle p.ex. métonymie. En effet, sa tâche est de traduire correctement l'expression donnée et non pas de la définir ou classifier.

Ainsi, notre analyse ne se concentrera pas sur les questions de définitions, typologies ou critères distinctifs de la métonymie, notre objectif étant de présenter, à l'exemple de différentes constructions métonymiques polonaises, comment on peut les traduire correctement en français grâce à la méthode orientée objets de Wiesław Banyś.

Il est indiscutable que la qualité de traduction dépend directement de l'organisation de la base des données dont dispose l'ordinateur. Autrement dit, plus les unités lexicales introduites dans la base des données sont mieux structurées plus la traduction est correcte. Par conséquent, l'organisation efficace se réduirait à la description convenable des unités linguistiques garantissant leur traduction correcte indépendamment du contexte dans lequel elles sont utilisées. L'approche orientée objets met avant tout l'accent sur la description du niveau sémantique de la langue car il pose le plus de problèmes de traduction, étant donné le caractère polysémique de la plupart des mots de chaque langue naturelle.

La base de la description est un inventaire de tous les traits caractéristiques d'un objet (d'une unité lexicale) ainsi que de toutes les opérations possibles qu'il « peut effectuer » ou qui peuvent « être effectuées sur lui » (Banyś, 2002a :17). Les informations de ce type se trouvent d'habitude dans le contexte d'emploi de l'objet en question en tant qu'adjectifs (ou d'autres expressions en fonction d'adjectif) ou verbes, appelés respectivement dans la conception mentionnée, attributs et opérateurs. Ces éléments constituent le plus souvent le contexte immédiat de l'objet décrit, indiquant celle de toutes ses significations possibles, dans laquelle il est employé dans la situation donnée. On pourrait l'illustrer à l'aide de l'objet p.ex. : *kolnierz (col.)* qui a dans la langue polonaise au moins trois significations (sjp.pwn.pl, accessible : 06.10.2014) :

1) 'wykończenie ubrania przy szyi' (*partie du vêtement qui entoure le cou*)

- 2) ‘występ na powierzchni elementu konstrukcyjnego otaczający go na całym obwodzie, służący do połączenia elementów konstrukcyjnych’ (*lien métallique, le plus souvent en forme de collier ou de demi-collier avec lequel on consolide ou unit deux pièces*)
- 3) ‘u niektórych zwierząt: otaczający szyję pas sierści lub piór odmiennej barwy’ (*en parlant des animaux : une marque naturelle en forme de cercle, qui se voit autour du cou des animaux ou des oiseaux et qui est différente du reste de leur poil ou de leur plumage*)

Par conséquent, si en occurrence de l’objet mentionné apparaissent les attributs tels que p.ex. :

<i>futrzaný kołnierz</i>	— <i>col de fourrure</i>
<i>koronkowy kołnierz</i>	— <i>col de dentelle</i>
<i>szydełkowy kołnierz</i>	— <i>col au crochet</i>
<i>ciepły kołnierz</i>	— <i>col chaud</i>
<i>brudny kołnierz</i>	— <i>col sale</i>
<i>okrągły kołnierz</i>	— <i>col rond</i>
<i>prosty kołnierz</i>	— <i>col droit</i>
<i>szalowy kołnierz</i>	— <i>col châle</i>
<i>wykładany kołnierz</i>	— <i>col rabattu</i>
<i>marynarski kołnierz</i>	— <i>col marin</i>
<i>kołnierz z lisa</i>	— <i>col de renard</i>
<i>kołnierz koszuli</i>	— <i>col de chemise</i>
<i>kołnierz sukienki</i>	— <i>col de robe</i>
<i>kołnierz bluzki</i>	— <i>col de chemisier</i>

ou les opérateurs du type p.ex. :

<i>wyprasować kołnierz</i>	— <i>repasser le col</i>
<i>wyprać kołnierz</i>	— <i>laver le col</i>
<i>postawić kołnierz</i>	— <i>relever le col</i>
<i>opuścić kołnierz</i>	— <i>baisser le col</i>
<i>zapiąć kołnierz</i>	— <i>boutonner le col</i>
<i>rozluźnić kołnierz</i>	— <i>desserrer le col</i>
<i>kupić kołnierz</i>	— <i>acheter le col</i>
<i>zamówić kołnierz</i>	— <i>commander le col</i>
<i>kołnierz marszczy się</i>	— <i>col gode</i>
<i>kołnierz rozchyła się</i>	— <i>col bâille</i>

ils indiqueront le sens (1) *partie du vêtement qui entoure le cou* exigeant l’équivalent français *col*.

Si par contre, l’entourage du substantif en question était constitué par les attributs et opérateurs comme p.ex. :

<i>kołnierz hydrauliczny</i>	— <i>bride hydraulique</i>
<i>kołnierz stalowy</i>	— <i>bride en acier</i>
<i>kołnierz płaski</i>	— <i>bride plate</i>
<i>kołnierz szyjkowy</i>	— <i>bride (à) collerette</i>
<i>kołnierz zaślepiający</i>	— <i>bride bouchon</i>
<i>kołnierz gwintowany</i>	— <i>bride taraudée</i>
<i>kołnierz złączny</i>	— <i>bride de raccordement</i>
<i>kołnierz niestandardowy</i>	— <i>bride non standard</i>
<i>kołnierz kwasoodporny</i>	— <i>bride résistant à l'acide</i>
<i>kołnierz nierdzewny</i>	— <i>bride inoxydable</i>
<i>przyspawać kołnierz</i>	— <i>souder la bride</i>
<i>zamocować kołnierz</i>	— <i>fixer la bride</i>
<i>produkować kołnierze</i>	— <i>fabriquer les brides</i>
<i>zamówić kołnierze</i>	— <i>commander les brides</i>
<i>kupić kołnierze</i>	— <i>acheter les brides</i>

ils orienteraient la machine vers la signification (2) *lien métallique, le plus souvent en forme de collier ou de demi-collier avec lequel on consolide ou unit deux pièces*, signalant la traduction française *bride*.

Généralement parlant, pour que l'ordinateur puisse choisir le sens dont il est question dans le contexte donné, il doit tenir compte premièrement de l'entourage dans lequel l'unité lexicale analysée apparaît, c'est-à-dire de la classe d'objets à laquelle elle appartient. La classe d'objets est l'une des notions-clés de l'approche orientée objets, définie comme «un ensemble d'objets qui partagent un certain nombre d'opérations et d'attributs» (Banyś, 2002a : 22 ; cf. Banyś, 2002b, 2005 ; Czekaj, 2014). Il faut souligner en même temps que tous les attributs et opérateurs qui caractérisent une classe d'objets donnée ne lui sont propres que dans les limites d'un cadre correspondant qui, dans le cas de l'objet analysé *kołnierz*, peut être du type, p.ex. : [mode], [installation de distribution d'eau et de canalisation des eaux usées] ou encore [zoologie]. Le cadre (*frame*) constitue un autre élément fondamental de la conception présentée. C'est une notion empruntée à la psychologie cognitive et introduite par le psychologue britannique Frederic Charles Bartlett (1932). À la base de ses recherches sur le fonctionnement de la mémoire, Bartlett a remarqué notamment que tout homme garde dans sa mémoire certains modèles de représentation d'expériences passées, des scénarios typiques de différentes situations grâce auxquels il peut se retrouver dans une situation nouvelle et comprendre un nouvel état de chose. Cette notion, appelée *schéma* en psychologie, a été ensuite reprise par le terme de *frame* en intelligence artificielle (Minsky, 1975, 1985/88 ; Schank, Abelson, 1977) et développée aussi au sein d'autres sciences comme p.ex. sociologie (Goffman, 1974, 2010), anthropologie (Bateson, 1972, 1996), ou linguistique (Fillmore, 1982 ; Taylor, 2001 ; Langacker, 2009 ; Lakoff,

Johnson, 1988). Il faut toutefois remarquer que dans différents textes sources traitant de l'idée des schémas, cette notion est désignée à l'aide de différents noms, comme p.ex. *scénario*, *modèle cognitif idéalisé*, *domaine*, *script*, *gestalt* etc. Néanmoins, ce qui permet d'unir les notions mentionnées c'est l'idée essentielle qu'elles partagent toutes et qui révèle l'organisation commune de l'expérience humaine (cf. Kövesces, 2011).

L'approche orientée objets emploie dans ce cas-là la notion de cadre, qu'elle définit comme « un ensemble de concepts typiquement liés, un prototype décrivant une situation » (Czekaj, 2011 : 142 ; cf. Minsky, 1975, 1985/1988 ; Schank, Abelson, 1977 ; Śmigielska, 2007, 2011, 2012). Si le cadre représente l'image statique de la situation donnée, *le script* la décrit de façon dynamique, indiquant la séquence d'activités typiques qu'elle admet. À titre d'exemple, le cadre de la notion *restaurant* se composerait de concepts tels que p.ex. : *table*, *serveur*, *client*, *carte*, *plat*, *addition* etc. et *le script* engloberait les situations du type, p.ex. : *réserver la table*, *s'installer*, *demander la carte*, *choisir un plat*, *manger*, *payer l'addition* etc.

En tant qu'immenses amas d'informations stockées dans la mémoire et évoquées dans des situations nouvelles, les cadres se manifestent aussi dans la langue de tous les jours. D'habitude, on les met en oeuvre de manière inconsciente mais c'est grâce à eux qu'on arrive à comprendre la signification des mots dans un contexte donné. Le recours à un cadre concret aide non seulement les hommes à bien interpréter un énoncé mais s'avère également extrêmement utile dans la traduction automatique. L'analyse du cadre permettra décidément à l'ordinateur de trouver un bon équivalent français du mot polonais *kolnierz*, si dans son contexte immédiat se trouvent dans le texte les opérateurs généraux du type p.ex. : *kupić* (*acheter*) ou *zamówić* (*commander*), qui, d'un côté, peuvent caractériser ce substantif comme partie d'un vêtement, et, de l'autre côté, comme élément de l'installation de canalisation et, de ce fait, ils n'indiqueront pas de façon univoque la signification dont il s'agit.

Cette digression sur le cadre résulte du fait qu'il est fortement lié à la métonymie. En effet, seul le recours au cadre de l'énoncé assure la compréhension convenable des expressions métonymiques suivantes :

- (5) *Kanapka z szynką czeka na rachunek.* (Lakoff, Johnson, 1988 : 58)  
*Le sandwich au jambon attend l'addition.*
- (6) *Saksofon ma dziś grype.* (Lakoff, Johnson, 1988 : 61)  
*Le saxophone a la grippe aujourd'hui.*
- (7) *Długie nosy wygrywają.*  
<http://blindspot.blox.pl/2010/05/Dlugie-nosy-wygrywaja.html> (accessible : 06.10.2014)  
*Les nez longs gagnent.*
- (8) *Ten stół jutro wyjeżdża.*  
*Cette table part demain.*

Les phrases citées ci-dessus, apparemment bizarres et incompréhensibles quand elles sont dépourvues du contexte d'emploi, deviennent tout à fait claires et acceptables placées dans les cadres correspondants qui sont respectivement : (5) [restaurant], (6) [groupe de musique], (7) [photographie de portrait], ou bien (8) [restaurant d'hôtel]. Ainsi, en tenant compte du contexte situationnel, on peut facilement deviner que les termes *sandwich au jambon*, *saxophone*, *nez longs* ou *table* se rapportent aux objets tels que : *client du restaurant qui a mangé (commandé) le sandwich en question*, *musicien qui joue du saxophone*, *photos de personnes aux nez longs* et *clients d'hôtel occupant une table donnée pendant les repas*. La question qui se pose en ce lieu est de savoir si la machine le « devinera » aussi facilement ?

Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, l'ordinateur « découvre » le sens d'une expression selon les attributs et les opérateurs qui l'accompagnent et qui caractérisent sa signification dans un cadre donné. Cependant, le problème auquel il pourrait se heurter est l'absence d'attributs ou d'opérateurs recherchés dans la fiche de description de l'expression donnée. Si parmi les caractéristiques de l'objet p.ex.: *saksofon (saxophone)* défini comme « instrument à vent, de la famille des cuivres, à anche simple, muni d'un bec de clarinette et d'un système de clefs semblable à celui du hautbois » (cnrtl.fr, accessible : 30.09.2014) et situé dans la cadre [instruments de musique], on pourra trouver les attributs et les opérateurs du type :

<i>saksofon sopranowy</i>	— <i>saxophone soprano</i>
<i>saksofon altowy</i>	— <i>saxophone alto</i>
<i>saksofon tenorowy</i>	— <i>saxophone ténor</i>
<i>grać na saksofonie</i>	— <i>jouer du saxophone</i>
<i>kupić saksofon</i>	— <i>acheter un saxophone</i>
<i>saksofon kosztuje x zł</i>	— <i>saxophone coûte x zlotys</i>
<i>saksofon wydaje dźwięk</i>	— <i>saxophone produit un son etc.,</i>

il serait difficile d'y repérer l'opérateur *saksofon ma grypę* (*saxophone a la grippe*) car celui-ci n'est pas approprié à l'objet (classe d'objets) mentionné(e) et ne peut aucunement décider de sa définition. Dans une telle situation, si l'ordinateur n'arrive pas à localiser une expression donnée dans la liste des opérations spécifiques à une classe d'objets, l'approche orientée objets propose de la traduire à la lettre, ce qui dans le cas des constructions métonymiques, résultera d'une traduction tout à fait correcte. Ainsi, l'ordinateur ne doit pas du tout « deviner » dans quel sens sont employées ni à quoi se rapportent les expressions citées plus haut parce que leurs traductions littérales, ici en français :

<i>Le saxophone a la grippe aujourd'hui.</i>	— <i>Saksofon ma dziś grypę.</i>
<i>Le sandwich au jambon attend l'addition.</i>	— <i>Kanapka z szynką czeka na rachunek.</i>



*Les nez longs gagnent.  
Cette table part demain.*

— *Długie nosy wygrywają.  
— Ten stół jutro wyjeżdża.*

seront absolument correctes et compréhensibles pour les destinataires, à condition qu'elles fassent partie d'un cadre concret, bien évidemment.

La traduction littérale résout le problème de la traduction automatique de nombreuses constructions métonymiques — aussi bien de celles qui sont déjà très « ancrées » dans la langue, c'est-à-dire très souvent utilisées et qu'on pourrait appeler à la Lakoff « métonymies mortes » (Lakoff, Johnson, 1988), comme p.ex. : *pić alkohol* (boire de l'alcool) au lieu de *pić napoje z zawartością alkoholu* (boire des boissons qui contiennent de l'alcool) que des innovations linguistiques, qui, créées spontanément pour les besoins du moment permettent d'exprimer un sens donné de manière beaucoup plus courte et simple, comme p.ex. : *Ten stół jutro wyjeżdża* (Cette table part demain) à la place de *Goście jedzący przy tym stole jutro wyjeżdżają* (Les clients mangeant d'habitude à cette table partent demain).

Malheureusement, toutes les constructions métonymiques ne se laissent pas traduire de cette façon-là. Il y a des cas de métonymies qui tirent leurs sources de l'histoire, de la culture ou de la religion d'une communauté linguistique et qui, par conséquent, ne se laissent pas souvent traiter au pied de la lettre. Il est naturel que chaque nation crée certaines expressions métonymiques spécifiques qui ne sont justifiées ni intelligibles qu'au sein de cette nation. Comme exemple, on peut évoquer les phrases citées au début du présent article :

*Białe fartuchy protestują.  
Moherowe berety walczą z Rockiem.*

Dans ces cas, la traduction littérale n'aboutira pas à un résultat satisfaisant car même si les traductions obtenues seront correctes du point de vue syntaxique, leur sens restera énigmatique pour tout récepteur francophone. L'expression *béret de mohair* (pour *moherowy beret*) renverra un Francophone à une toque en laine angora pour femmes, alors que *tabliers blancs* (pour *białe fartuchy*) feront référence aux vêtements de protection, portés le plus souvent par les cuisiniers.

Pour les constructions métonymiques de ce type, l'approche orientée objet prévoit une rubrique à part dans la fiche de description. Il s'agit de la catégorie des extensions, où sont rangées toutes les expressions dont la signification ne se renferme pas dans le cadre admis, ce qui fait que leurs traductions littérales sont incompréhensibles pour les récepteurs. Dans le cas de l'exemple polonais mentionné *kolnierz*, on y trouverait certainement l'expression *Nie wylewać za kolnierz*, dont le sens de 'boire volontiers de l'alcool', n'a rien de commun avec les significations énumérées plus haut et, de ce fait, ne se réfère ni au cadre de [mode], ni d'[installation de distribution d'eau et de canalisation des eaux usées], ni à celui de



[zoologie]. Étant donné que la signification de l'expression en question n'est pas une simple somme des sens de ses éléments constitutifs on aurait beau la traduire mot à mot, parce que la construction ainsi obtenue *\*Ne pas verser derrière le col* serait complètement illisible pour le récepteur francophone, qui s'attendrait en ce lieu à l'une des expressions phraséologiques : *boire sec* ou *aimer la bouteille*.

La catégorie présentée (des extensions) engloberait également les expressions du type : *moherowe berety*, *biale fartuchy* ou d'autres constructions métonymiques caractéristiques pour une culture donnée car même si elles n'ont pas d'équivalents phraséologiques en langue cible, leurs traductions littérales ne feraient pas connaître au récepteur l'intention de l'auteur de l'énoncé, ne produisant rien que des bizarreries linguistiques inutiles. Toutes les expressions semblables devraient être accompagnées tout simplement de tels équivalents dans la langue d'arrivée qui transmettraient, de manière courte et précise (naturellement, dans la mesure du possible), le contenu qu'elles véhiculent, comme p.ex. : *catholiques traditionalistes* dans le cas de *moherowe berety*, ou bien *infirmiers* pour *biale fartuchy*. La correspondance de ce type ne concerne bien sûr que ces expressions dont la traduction textuelle n'existe pas dans la langue cible. En effet, dans la plupart des cas, les constructions françaises littérales équivalent à la signification polonaise, ce que l'on peut observer sur l'exemple de l'expression *biale kołnierzyki*, qui, traduite en français à la lettre, comme *cols blancs* indiquera la même classe sociale et la même catégorie des employés.

Il arrive pourtant que la traduction littérale d'une expression donnée existe dans la langue cible, apportant tout de même des connotations tout à fait différentes que celles dans la langue de départ. Il en est ainsi avec l'expression p.ex. : *okragły stół*, qui, pour un Polonais, représente l'un des événements les plus importants dans l'histoire contemporaine de la Pologne, le symbole des changements de régime dans notre pays et, à un Français par contre, fait penser à la table légendaire autour de laquelle se réunissaient le roi Arthur et ses chevaliers. Dans cette situation-là, si la traduction littérale existe dans la langue cible et communique le même sens général de 'réunion ou d'assemblée pendant laquelle les participants débattent d'un sujet sur un pied d'égalité', la machine n'aura qu'à traduire l'expression analysée justement à la lettre. À ce moment-là, un éventuel problème de compréhension serait le résultat d'ignorance du récepteur du message plutôt, que d'un logiciel fautif (cf. Czekaj, 2015).

Les faibles connaissances peuvent entraîner également l'incompréhension de certains noms propres employés métonymiquement. Les noms propres appartiennent à la catégorie des expressions qui, n'ayant pas de sens, semblent ne représenter aucune difficulté pour le traducteur automatique. Il suffit simplement d'introduire dans la base des données de l'ordinateur la liste des noms propres les plus fréquents avec leurs équivalents en langue cible. Cependant, au cas où l'ordinateur ne trouverait pas d'équivalent convenable dans sa base des données, il laissera l'expression à traduire en version originale (non traduite), ce qui pourrait empêcher la

compréhension du message par le destinataire. Certes, ce ne serait pas le cas des expressions suivantes :

- (9) *On kupił citroëna.* — *Il a acheté une citroën.*
- (10) *Czytam Balzaka.* — *Je lis du Balzac.*
- (11) *Słucham Chopina.* — *J'écoute du Chopin.*

car les noms propres y employés sont universellement connus. Le problème apparaît au moment où un nom propre donné ne fonctionne que sur un territoire géographique déterminé, dans une nation ou dans un milieu limité. Dans cette situation, les énoncés du type p.ex :

- (12) *Wprost nie pojawiło się na konferencji prasowej.*
- (13) *E. Wedel proponuje nowy smak czekolady na gorąco.*

traduits en français comme :

*Wprost n'est pas apparu à la conférence de presse.*  
*E. Wedel propose un nouveau goût du chocolat chaud.*

peuvent surprendre et dérouter le récepteur francophone, vu qu'il n'est pas obligé de savoir que *Wprost*, est le titre d'un hebdomadaire polonais et *E. Wedel* — le nom de l'un des plus connus chocolatiers en Pologne. Dans les cas comme ceux-ci, l'approche orientée objets propose de lister les noms propres souvent employés et inconnus pour les Français avec leurs significations métonymiques correspondantes pour que l'ordinateur puisse, si le besoin se manifeste, trouver dans sa base des données l'équivalent adéquat d'un nom propre donné et proposer la traduction convenable (cf. Czekaj, 2015).

Les exemples présentés dans ce qui précède ne constituent qu'une modeste partie de toutes les constructions métonymiques possibles que le traducteur automatique aurait à traduire car il est indéniable que les phrases que l'on construit sont pleines de « raccourcis » et, ce qui en résulte, ne semblent pas logiques. Dans les conversations quotidiennes, on suit les règles d'économie de la langue et de communication qui font que, si l'on peut dire quelque chose d'une façon plus courte et plus simple, la langue ne « s'y oppose » pas.

Par conséquent, étant donné cette quantité extraordinaire d'expressions métonymiques dans différents textes linguistiques, il est nécessaire d'équiper les ordinateurs d'outils efficaces, assurant une haute qualité de traduction. En vue de cet objectif, nous n'avons présenté que quelques moyens de résoudre le problème de la traduction de telles expressions, proposés par l'approche orientée objets. Avec les quelques exemples qui pourraient paraître trop compliqués pour la machine, nous voudrions souligner en même temps, le rôle capital de l'organisation convenable

de la base des données de l'ordinateur, qui, à l'heure de l'automatisation de plus en plus grande du processus de traduction, devrait l'aider à choisir les équivalents adéquats de toutes les unités lexicales analysées.

## Références

- Banyś Wiesław, 2002a: «Bases de données lexicales électroniques — une approche orientée objets. Partie I: Questions de modularité». *Neophilologica*, **15**, 7—28.
- Banyś Wiesław, 2002b: «Bases de données lexicales électroniques — une approche orientée objets. Partie II: Questions de description». *Neophilologica*, **15**, 206—248.
- Banyś Wiesław, 2005: «Désambiguïsation des sens des mots et représentation lexicale du monde». *Neophilologica*, **17**, 57—76.
- Bartlett Frederic Charles, 1932: *Remembering: A Study in Experimental and Social Psychology*. New York and London: Cambridge University Press.
- Bateson Gregory, 1972: *Steps to an Ecology of Mind*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Bateson Gregory, 1996: *Umysł i przyroda. Jedność konieczna*. Tłum. Anna Tanalska-Dulęba. Warszawa: PIW.
- Czekaj Anna, 2011: «Question de métonymie dans la traduction automatique». *Neophilologica*, **23**, 136—149.
- Czekaj Anna, 2014: «Comment comprendre la classe d'objets?». *Neophilologica*, **26**, 232—244.
- Czekaj Anna, 2015: „Konstrukcje metonimiczne w tłumaczeniu automatycznym”. *Rocznik Przekładoznawczy*, **10** [Toruń], 61—74.
- Fillmore Charles, 1982: “The Frames semantics”. In: The Linguistic Society of Korea, eds.: *Linguistics in the Morning Calm*. Seoul: Hanshin, 111—137.
- Goffman Erving, 1974: *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience*. New York, NY et al.: Harper & Row.
- Goffman Erving, 2010: *Analiza ramowa. Esej z organizacji doświadczenia*. Tłum. Stanisław Burdziej. Kraków: Nomos.
- Kövecses Zoltán, 2011: *Język, umysł, kultura*. Kraków: Universitas.
- Kubiszyn-Mędrala Zofia: *Polskie bezprzedrostkowe czasowniki ruchu w perspektywie semantyki kognitywnej*, <http://www.celta.paris-sorbonne.fr/anasem/papers/Motion/CzasRuch.pdf> (accessible : 02.10.2014).
- Lakoff George, Johnson Mark, 1988: *Metafory w naszym życiu*. Tłum. Tomasz Krzeszowski. Warszawa: PIW.
- Langacker Ronald, 2009: *Gramatyka kognitywna. Wprowadzenie*. Tłum. Elżbieta Tabakowska i in. Kraków: Universitas.
- Minsky Marvin, 1975: “A Framework for Representing Knowledge”. In: P.H. Winston, C. Brown, eds.: *The Psychology of Computer Vision*. New York: Mc.Graw-Hill.
- Schank Roger, Abelson Robert, 1977: *Scripts, Plans, Goals, and Understanding*. Hillsdale, NJ: Earlbaum Assoc.

- Śmigielska Beata, 2007: «Remarques sur la traduction automatique et le contexte». *Neophilologica*, **19**, 253—267.
- Śmigielska Beata, 2011: «Rôle et description du contexte dans la traduction automatique des textes — approche orientée objets». *Romanica Cracoviensia*, **11** [Kraków], 422—432.
- Śmigielska Beata, 2012: „Ujęcie zorientowane obiektowo, klasy obiektowe, kadry i skrypty w tłumaczeniu automatycznym”. *Rocznik Przekładoznawczy*, **7** [Toruń], 121—143.
- Tylor John, 2001: *Kategoryzacja w języku. Prototyp w teorii językoznawczej*. Tłum. Anna Skucińska. Kraków: Universitas.

### Dictionnaires

- SJP PWN — *Słownik języka polskiego PWN*, <http://sjp.pwn.pl/> (accessible : 24.09.2014).
- CNRTL — Centre National de Ressources Textuels et Lexicales, <http://www.cnrtl.fr/definition/portail> (accessible : 24.09.2014).